

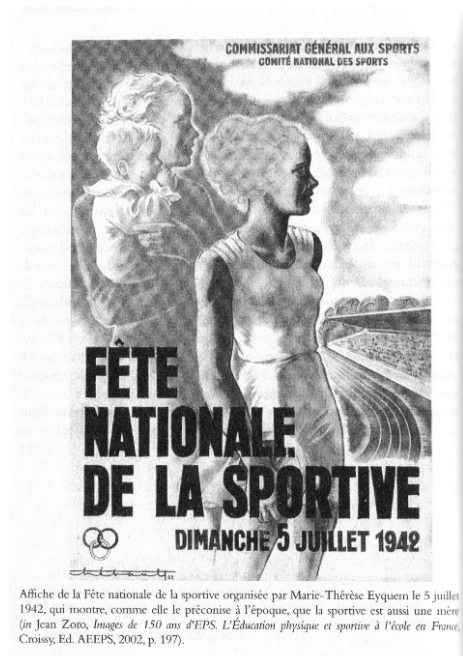
MARIE-THÉRÈSE EYQUEM



Marie-Thérèse Eyquem, née le 6 septembre 1913 à La Teste-de-Buch, est la fille de Robert Eyquem, issu d'une des plus anciennes familles testerines, boulanger, place Thiers. Sa mère, institutrice, est issue de la famille Bisserié. Elle a une grande sœur de deux ans son aînée, Denise, qui écrira des romans sentimentaux et une cadette nommée Geneviève, dite Ginette, née en 1924, qui l'accompagnera durant sa carrière politique. Son grand-père maternel est maire de La Teste de 1862 à 1865 et de 1874 à 1876.

En 1925, son père vend sa boulangerie à la famille Labat et part s'installer à Paris avec son épouse et ses filles et devient employé d'assurance.

À La Teste, elle découvre l'activité physique avec les Jeunes du Captalat. À Paris, elle poursuit sa scolarité jusqu'au Brevet élémentaire puis, à 14 ans, elle commence à travailler en enchainant de nombreux petits boulots mais en suivant des cours du soir, elle obtient le Baccalauréat de Philosophie, une licence de Lettres Classiques et apprend l'anglais, l'italien et l'espagnol. Elle s'inscrit au R.S.F (Rayon sportif féminin) issu du patronage des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, pour pratiquer différents sports et y est recrutée comme secrétaire puis, en 1936, est promue secrétaire nationale où elle s'active beaucoup. En 1939, elle passe le concours de rédactrice de la fonction publique et entre au commissariat général à l'information (CGI). Sous le régime de Vichy, à partir de 1940, la sportive est mise en scène : image stéréotypée de la femme mère et sportive comme le montre les affiches des « fêtes de la sportive » organisées par M.T. Eyquem.



Affiche de la Fête nationale de la sportive organisée par Marie-Thérèse Eyquem le 5 juillet 1942, qui montre, comme elle le préconise à l'époque, que la sportive est aussi une mère (in Jean Zeno, *Images de 150 ans d'EPS. L'Éducation physique et sportive à l'école en France*, Croissy, Ed. AEEPS, 2002, p. 197).

En 1945, elle publie un ouvrage technique : *La Femme et le Sport* dans lequel elle prône les activités physiques adaptées aux spécificités féminines.

À la fin de la guerre, au moment de la Libération, elle ne sera pas inquiétée par la Commission d'Épuration, le sport étant considéré comme apolitique.

Dès l'arrivée au pouvoir du Général De Gaulle, en 1958, elle s'implique dans le mouvement féministe. En 1962, elle fonde le Mouvement Démocratique Féminin (M.D.F.) et en 1963, elle reçoit la Légion d'Honneur des mains de Maurice Herzog. En 1964, à la veille des Jeux Olympiques de Tokyo, elle s'engage à fond pour tenter de faire modifier les épreuves féminines car elle s'insurge que les femmes soient toujours soumises aux mêmes épreuves que les hommes.

En mars 1959, elle est élue maire adjoint de La Teste : ce sera son premier engagement politique. Sa position au Ministère lui permet d'obtenir des financements pour des équipements municipaux comme l'aménagement du stade, la création d'une Maison des Jeunes, la construction d'un club-house pour la voile et des terrains de tennis au Pyla.



Marie-Thérèse Eyquem distribuant des tracts à l'entrée de l'usine Dunlop (sans date, années 1970). Reproduction d'une photographie déposée par la famille de Marie-Thérèse Eyquem aux Archives municipales de La Teste-de-Buch.

Au niveau national, sa voie est étroitement liée à celle de F. Mitterrand qui en vue des élections législatives de 1967, souhaite des candidatures féminines : Marie-Thérèse est parachutée à Montluçon mais elle n'est pas élue. En 1971, elle entre au « Parti Socialiste » en affirmant de fortes revendications féministes, en particulier

la lutte pour la contraception (aussi appelé « planning familial ») et l'égalité dans le travail. Mais il lui faudra attendre 1975 pour voir aboutir son combat pour l'égalité des femmes en politique : le Congrès de Suresnes accepte un quota féminin de 15 % et la création d'un Secrétariat National aux Droits de la Femme dont elle sera la responsable.

En 1966, elle publie la première biographie de Pierre de Coubertin, intitulée : *Pierre de Coubertin, l'épopée olympique*. De farouche opposant au sport féminin, ce dernier évolue dans le temps et admet la pratique du sport par les femmes si elles ne s'y exhibent pas ! M.T. Eyquem est fasciné par sa vision du sport et son désir de permettre l'accès au savoir pour tous. Elle est l'auteur de plusieurs romans en relation avec le sport, d'un essai dramatique *Simone Weil ou*



Marie-Thérèse Eyquem lors d'une séance de dédicaces de son livre *Pierre de Coubertin, l'épopée olympique*, photographie déposée par la famille de Marie-Thérèse Eyquem aux Archives municipales de La Teste-de-Buch, DR.

la folie, d'un essai religieux Notre-Dame de Chartres et une pièce de théâtre Marie Louise d'Orléans.

Elle décède le 8 août 1978, à Égletons en Corrèze et est inhumée au cimetière de La Teste en présence de François Mitterrand.

Pour plus d'informations, consulter le bulletin SHAAPB n° 130 pour l'article de JC Riehl, *Marie-Thérèse Eyquem, citoyenne de La Teste et du Pays de Buch* ainsi que l'ouvrage de Florys Castan Vicente (préface d'Yvette Roudy) : *Marie-Thérèse Eyquem, du sport à la politique, Parcours d'une féministe.*